

15. Juin 1786.

251

L'ignorance accompagne M^r. de St. P. dans ses promenades, & embellit les objets divers qui se présentent à sa vue. Evitant d'en connoître tout ce qui est inutile, il jouit d'autant plus vivement de ce qu'il en connoît sans recherche & de ce qui lui suffit d'en savoir. " Je n'ai pas besoin de savoir que cette forêt appartient à une abbaye ou à un duc, pour la trouver majestueuse. Ses arbres antiques, ses profondes cavernes, ses solitudes silencieuses me suffisent. Dès que je n'y apperçois pas l'homme, j'y sens la Divinité (a). Pour peu que je veuille donner carrière à mon sentiment, il n'y a point de paysage que je n'annoblisse. Ces vastes prairies font des mers; ces côtesaux embrumés font des îles qui s'élevent sur l'horizon; cette ville là-bas est une cité de la Grèce, honorée par les pas de *Socrate* & de *Xénophon*. Graces à mon ignorance, je me laisse aller à l'instinct de mon ame. Je me jette dans l'infini. Je prolonge la distance des lieux par celle des siècles; & pour achever mon illusion, j'y fais séjourner la vertu. "

Un morceau sur les tombeaux, paroît digne des *Méditations* d'Hervey & des *Nuits* d'Young. Le fond du tableau est moins sombre que celui que présentent pour l'ordinaire les ouvrages de ces deux philosophes, mais il

(a) Beaux vers de Gray, 15 Sept. 1775, p. 408. — 15 Nov. 1778, p. 393, 396.